



The Bible and gun club

de Daniel J. Harris

Fiche technique

USA - 1997 - 1h27

N. & B.

Réalisation et scénario :

Daniel J. Harris

Montage :

Christopher Hink

Musique :

Shaw Patterson



Interprètes :

Andy Kallok

(Stan)

Sue Ozeran

(Mrs Gabotnick)

Don Yanan

(Phil)

Al Schuermann

(Bill)

Julian Ott

(Mike)

Robert Blumenthal

(Sidney)

Vinko

(Mécanicien)

Wynn Reichert

(M. C.)

Résumé

Satire comique et perverse d'un groupe de VRP bedonnants et grossiers d'une bonne quarantaine d'années, qui partent à Las Vegas pour un congrès annuel. Ils vendent des Bibles et des armes à feu. Le film suit leurs tribulations. Plus que tout, le film est une critique incisive sur la mort du rêve américain, sur le commerce du sexe, de la violence et de la religion.

Critique

De loin, on pourrait les prendre pour des croque-morts. Des corbeaux ambulants. Chemise blanche, costard et cravate noirs : c'est leur uniforme, leur signe extérieur de sérieux et d'honorabilité. Dans leur métier, ça compte : faut bien présenter, sinon...

Ce sont des VRP qui vendent une drôle de camelote : des Bibles et des armes à feu. Raccourci de ce que l'Amérique est capable de produire et de «marier», sans scrupule. Les particuliers que visitent nos VRP ne se montrent d'ailleurs nullement choqués. Au contraire.

Nous sommes quelque part dans les envi-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

rons de Las Vegas. C'est là que se tient le congrès de la société pour laquelle travaillent les cinq escogriffes. Il y a Bill, le leader, bedonnant et vulgaire ; Phil, ancien flic retors ; Sidney, juif affable proche de la retraite ; Stan, un bloc d'angoisse ; enfin Mike, la dernière recrue, ex-golfeur qui n'a pas inventé l'eau chaude.

On les suit dans leur chambre d'hôtel, au congrès ou du côté des mobile homes où ils font du porte-à-porte. Mornes existences que la leur. Le portrait de groupe, au croisement du documentaire et de la fiction vire à la satire mordante de l'Amérique et de son commerce à tout crin. Commerce de la mort, du sexe, des espérances de toutes sortes, dans un pays qui semble justement sans avenir, où les vendeurs comme les clients semblent tous au bout du rouleau. Prêts à céder au pire.

A sa manière, burlesque et terrifiante, Daniel J. Harris tire la sonnette d'alarme. Avec son noir et blanc charbonneux, ses acteurs aux gueules de Monsieur Tout-le-Monde, son film ne paie pas de mine. Pourtant, malgré quelques longueurs, la déroute de ses hurluberlus est aussi dérangement et obsession qu'un mauvais rêve.

Jacques Morice
Télérama n°2526 - 10 Juin 1998

The Bible and the gun club, de Daniel J. Harris, est un premier film indépendant à petit budget dont l'économie est aussi loin de celle de Joe Dante que son propos est proche. Harris se penche sur l'Amérique des *mobil-homes* et des VRP, *men in black* ventripotents qui arpentent le pays pour lui fourguer ses deux symboles : la Bible et les flingues. Ils reproduisent, en en révélant le fond de gangstérisme vulgaire, le fonctionnement du capitalisme triomphant, avec ses techniques (de vente, répétées à l'hôtel), ses rêves médiocres d'hôtesse de l'air et de stars du porno et son émulation ritua-

lisée via la réunion de l'American Bible and Gun Club qui célèbre ses meilleurs vendeurs - des caricatures de Texans que nos «héros» affronteront dans une scène de compétition libérale plus vraie que nature : sanglante et sans scrupule. Non sans cruauté, Harris filme ses personnages frontalement, dans un mouvement qui abaisse puis relève paradoxalement (en les montrant dans la durée) ces figures d'une humanité pathétique. La forme (noir et blanc, caméra à l'épaule, cadrages et raccords approximatifs), certes non dénuée de roublardise, participe du même processus de déglingue générale, allant jusqu'au bout de sa plongée ludique puis tragique dans une Amérique peu filmée car peu photogénique, grattant le vernis pour mettre à jour une monstruosité très ordinaire.

Erwan Higuinen
Cahiers du Cinéma n°525 - Juin 1998

Propos du réalisateur

Ce sont les aventures d'un groupe de VRP marginaux et désabusés ayant perdu tout contact avec la réalité sociale. Ces hommes cultivent l'image d'une Amérique poussiéreuse, ils se définissent comme les derniers représentants du Rêve Américain. «Nous ne sommes ni des missionnaires, ni des théologiens mais nous réintroduisons l'étude de la Bible dans les foyers. Nous portons un intérêt particulier au développement intellectuel et spirituel de nos clients» déclare Stan pour rassurer une vieille dame à qui il tend une Bible à tirage limité. Pendant ce temps, de l'autre côté de la pièce, Phil vante à l'époux les vertus d'une famille bien lettrée dans une maison bien armée. La genèse du projet est un documentaire sur la culture du Mobil Home aux USA. Lors de repérages aux environs de Las Vegas, je me suis rendu compte que deux mondes en totale contradiction se côtoyaient. A quelques mètres des fastes et des faux semblants d'une ville artificielle s'entas-

sent dans des Mobil Homes la majeure partie de la population active. Ces contradictions ont eu une telle résonance en moi que l'idée d'une fiction m'a tout de suite semblé incontournable. Je ne voulais pas emprunter un style cinématographique «voyeuriste» mais tendre plutôt vers l'aspect réaliste du cinéma vérité des années 60, tant au niveau des mouvements de caméra (caméra épaule) que pour la direction artistique. Nous nous sommes infiltrés, en faisant croire que nous réalisions un documentaire sur les vendeurs de Bibles et d'Armes à feu. De ce fait, cela a généré une spontanéité et des connivences entre les protagonistes du film et les habitants. Ce mélange entre l'improvisation et des scènes écrites a insufflé à la mise en scène une tonalité réaliste. Nous l'avons vécu comme un formidable défi, surtout pour les comédiens qui parfois étaient confrontés à des réactions si incongrues qu'ils devaient fournir un effort pour contenir leur jeu. Nous étions sur la corde raide, il ne fallait pas sombrer dans la manipulation ni la condescendance. Les scènes parlent d'elles-mêmes, elles ne font qu'osciller entre la cruauté et l'hilarité. Il ne fallait pas tomber dans le piège du didactisme et plaquer les préjugés ou les lieux communs d'une vision pseudo-sociale. Le réalisme du film est aussi dû à la prestation des acteurs. J'ai tenu à ce que les acteurs aient une expérience du métier de VRP, qu'ils aient appréhendé les dilemmes, les frustrations et les combats qu'implique ce métier. Ce «background» a permis aux comédiens d'écrire une partie des dialogues et d'improviser les autres scènes. Si l'expérience de la vente leur a permis d'apporter une authenticité à leur prestation, elle ne retire rien au brio de leur performance. Pour moi, ce sont «les Meilleurs Acteurs Inconnus des Etats Unis».

Le tournage a duré 6 semaines entre février et mars 1995, dans des lieux les plus extravagants les uns des autres, du palace à la chambre d'un hôtel miteux.

Nous avons parfois travaillé nuit et jour, nous appropriant une minuscule chambre d'hôtel en la transformant en un mini studio. Nous avons dû faire preuve d'inventivité tant au niveau des prises de vue que pour la lumière. Nous avons tourné avec une AATON XTR en 16 mm, la majeure partie du temps en lumière naturelle et ce dispositif plus léger a permis des économies de budget. La bande originale intègre de très rares morceaux des années 60 utilisés pour les numéros de Strip-tease. Ce film nous a permis d'entrouvrir le champ des possibles.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Né en Afrique du sud, Daniel J. Harris est diplômé de l'université de Cape Town. Il commence sa carrière en produisant des documentaires. Il partage aujourd'hui sa vie entre Los Angeles et l'Afrique du Sud. **The Bible and the gun club** est son premier long métrage en tant que réalisateur et producteur : pour ce film, il a fondé sa propre société de production Big in Vegas Pictures.

D'autre part, il produit les documentaires de Nick Broomfield (dont le dernier, très controversé, retrace la vie de Kurt Cobain et Courtney Love). Actuellement, Daniel J. Harris travaille sur son second long métrage intitulé **Squad cars**. «J'essaie de développer un projet avec un studio et de le vendre aussi rapidement que possible. Tout du moins avant que la scène indépendante américaine ne connaisse un crack comme celui de 1929 et que les gens ne se jettent par les fenêtres...» Daniel J. Harris

Il développe également un documentaire sur un ancien champion de boxe sud africain résidant aujourd'hui aux USA.

«J'ai eu l'opportunité de réaliser **The Bible and the gun club** en toute indépendance, sans aucune influence malfaisante ou autre compromis concernant le casting. 90% des soi-disant «Indépendants» américains sont obligés de céder sur le casting imposé par les financiers pour garantir des ventes à l'étranger. J'ai pu financer mon film à 100% grâce au système des cartes de crédit et autres prêts. J'ai été confronté à de nombreux problèmes financiers pendant la post-production. En effet, il a fallu 18 mois pour trouver l'argent du gonflage en 35mm bien que cela ne représente que 50 000 dollars. Heureusement que les ventes ont généré assez d'argent pour pouvoir rembourser ces emprunts. A ce jour, le film a trouvé un distributeur aux USA et quelques autres en Europe.»

Dossier distributeur

Filmographie

The Bible and the gun club 1996

Squad cars